



← SORTIE

Balcon Impair

# SI TOUS LES PORTS DU MONDE



Loïc Frémont,  
directeur du théâtre  
de Saint-Malo  
et instigateur  
du réseau de ports,  
de villes  
et d'entreprises  
« Si tous les ports  
du monde ».



# « Si tous les ports du monde »



*Prenez des ports célèbres ou moins connus, ajoutez quelques régions, des villes, des chambres de commerce et de grandes entreprises d'une douzaine de pays. Faites-les parler histoire, culture, tourisme et... affaires. Baptisez votre réseau « Si tous les ports du monde » et prenez la mer!*

*Le réseau existe. Il tiendra son assemblée générale à la fin du mois de juin à Rennes et à Saint-Malo. Créé à l'instigation de Loïc Frémont, directeur du Théâtre de Saint-Malo, actuellement dirigé par Guy Canut, président de la Chambre de commerce de Rennes, ce réseau groupe des ports, des villes, des régions, des entreprises de nombreux pays, du Canada au Japon en passant par le Brésil, l'Irlande, l'Écosse, le Danemark, l'Italie ou l'Espagne. Complémentaire des organismes institutionnels, il se propose de nouer entre ses membres des relations fondées sur la culture, l'histoire, le tourisme, pour développer l'économie.*

*Le réseau « Si tous les ports du monde » tire son nom du film de Christian Jaque « Si tous les gars du monde » (1956) et de la chanson du même nom, interprétée par les Compagnons de la chanson et de nombreux autres artistes. Le film raconte l'histoire du chalutier « Lutèce » de Concarneau dont l'équipage est frappé par un mal inconnu qu'un médecin, contacté par radio, identifie comme provoqué par du jambon avarié. Seul un marin, Mohammed, qui n'en a pas mangé, n'est pas atteint. Une incroyable chaîne de solidarité internationale va se déclencher pour sauver l'équipage. La chanson – un peu naïve – du film, elle-même inspirée d'un poème de Paul Fort, La Ronde autour du monde, a pour refrain :*

Si tous les gars du monde  
 décidaient d'être copains  
 Et partageaient, un beau matin  
 Leurs espoirs et leurs chagrins  
 Si tous les gars du monde  
 Devenaient de bons copains  
 Et marchaient la main dans la main  
 Le bonheur serait pour demain!





# Loïc Frémont: « Ceux qui vivent dans les ports n'ont pas le même regard »



PROPOS RECUEILLIS PAR > **BERNARD BOUDIC**

Loïc Frémont, 65 ans, directeur des Théâtres de Saint-Malo, a vécu plusieurs vies. Comédien, assistant de Jean-Louis Barrault, directeur des relations publiques de l'Espace Cardin, délégué général du Festival du Marais, Malouin voyageur, il est aussi l'instigateur et directeur du Réseau « Si tous les ports du monde ». Il s'en explique ici.

**PLACE PUBLIQUE >** Loïc Frémont, quelle est votre activité première?

**LOÏC FRÉMONT >** Le théâtre. J'ai débuté au Théâtre national de France, chez Jean-Louis Barrault. J'ai participé à ses grandes tournées outre-atlantique. J'ai compris dès ce moment combien j'étais curieux des autres cultures. Et mon parcours a toujours été jalonné de voyages.

**PLACE PUBLIQUE >** Où êtes-vous né?

**LOÏC FRÉMONT >** À Saint Malo, de parents agriculteurs. Mon père fut maire de Saint Coulomb de 1945 à 1983. Il militait au MRP et à la JAC (Jeunesse agricole chrétienne) en compagnie de ses amis, Alexis Méhaignerie alors député (père de Pierre Méhaignerie), de Georges Coudray père, ancien député-maire de Paramé. J'ai fait une partie de mes études au petit séminaire de Châteaugiron, comme beaucoup d'entre nous. Nos mamans rêvaient de nous voir devenir prêtres...

**PLACE PUBLIQUE >** À l'époque, pensiez-vous déjà au théâtre?

**LOÏC FRÉMONT >** J'ai monté *Boubouroche*, une pièce de Courteline qui m'a valu d'être renvoyé du séminaire. On avait compris que ma vocation était ailleurs... Ma mère n'a pas baissé les bras et m'a envoyé directement chez les Frères des écoles chrétiennes, à Janzé. Ce fut bref... On m'a encore confié à l'école des Frères de l'Immaculée Conception à Saint-Malo où je réussis à décrocher

mon BEPC. Mais les études ne m'intéressaient pas vraiment. Dans ces années-là, un BEPC permettait de préparer le monitorat d'éducation physique que j'ai exercé pendant un an en 1962. Et puis, le besoin d'aventure l'a emporté. J'ai devancé l'appel et me suis engagé au 9<sup>e</sup> régiment de Chasseurs parachutistes à Toulouse. Nous étions au lendemain de la guerre d'Algérie. Notre général s'appelait Bigeard. C'est là que j'ai eu la chance insigne de rencontrer le père Henri Péninou<sup>1</sup>, un aumônier militaire hors du commun. Un jour, à l'issue d'une messe à laquelle j'assistais, davantage par habitude que par conviction, il s'approche et me dit: « Toi, je ne veux plus te voir. Je n'ai rien contre toi, mais tu as tellement l'air de t'embêter! » On a sympathisé. Il m'a pris sous sa protection. Il me faisait « faire le mur » dans le coffre de sa Dauphine pour me permettre de découvrir la ville. Nous discutons, il me prêtait des livres... Je dis souvent qu'il m'a « sauvé la mise ».

**PLACE PUBLIQUE >** Et le théâtre alors... ?

**LOÏC FRÉMONT >** Jean-Louis Barrault vient un soir au Capitole de Toulouse présenter *Hamlet* dans la traduction d'André Gide. L'aumônier m'a procuré une place. Et à la fin de la pièce, je vais voir Jean-Louis Barrault, au culot. À 20 ans, on est inconscient! Ça sauve... Barrault m'a dit: « Écoute, tu es plein d'énergie. Quand tu seras libéré, viens me voir! »

**PLACE PUBLIQUE >** Vous n'avez pas oublié son invitation...

**LOÏC FRÉMONT >** Dès la fin mon service, j'ai dit à mon père que je voulais partir à Paris. Comme lui-même était un peu tête carrée, il a vu qu'il ne servait à rien de résister. Mon père, pensant que j'irai voir l'aumônier des Bretons de Paris, rue de Vaugirard, lui avait envoyé un peu d'argent pour le cas où j'en aurais besoin. Mais je n'y suis jamais allé. J'imagine que l'argent a dépanné un autre Breton en détresse! Finalement, j'ai trouvé du travail à la fabrique de saucissons Géo au Kremlin-Bicêtre de 6 h à midi pour 18 F. Avec ça, j'ai loué ma première chambre, boulevard Henri IV (septième étage par l'escalier de service, bien sûr). C'était en 1964, une période encore faste.

**PLACE PUBLIQUE >** Et l'aventure du théâtre a commencé...

**LOÏC FRÉMONT >** Aussitôt, je me suis inscrit dans un cours

d'art dramatique, le Cours Périmony. Un jour, j'apprends que Barrault organise une audition. Quand j'avais treize, quatorze ans, j'avais vu, dans la cour du château de Saint-Malo, Robert Hirsch, dans *Amphitryon* de Molière, jouer un fabuleux Sosie. J'ai donc appris le monologue de Sosie et l'ai présenté devant Barrault. En toute inconscience une fois de plus! On était une centaine à auditionner. Quatre ont été retenus. Trois comédiens et puis moi... Barrault m'a dit: « Tu es tellement volontaire que je t'engage... comme mime. » Je me rappelle bien mon premier rôle, je jouais le fleuve Douro dans *Numance* de Cervantès. Peu à peu, j'ai joué de petits rôles et, à partir de 68, je suis devenu l'assistant de Jean-Louis Barrault. C'était au moment où il quittait le Théâtre National de France (actuel Odéon) pour s'installer à l'Élysée Montmartre. Nous y avons créé *Rabelais*. Quels souvenirs! Mon histoire commence comme ça. Par des chemins de traverse. C'est cette envie permanente d'aller plus loin, derrière la ligne d'horizon qui fait le lien avec les Ports du monde.

**PLACE PUBLIQUE >** Combien de temps êtes-vous resté à Paris?

**LOÏC FRÉMONT >** Quinze ans, dont sept aux côtés de Jean-Louis Barrault.

**PLACE PUBLIQUE >** Et Saint-Malo?

**LOÏC FRÉMONT >** Je voulais faire quelque chose à Saint-Malo. Pourquoi, me disais-je, ne pas poursuivre le festival d'art dramatique qui avait lieu l'été? J'ai ainsi organisé le dernier festival de Saint-Malo en 1972 autour d'Olivier Hussenot, Daniel Gélin et Michel de Ré. Je rêvais d'entreprendre. Comme Pierre Cardin rachetait l'ancien Théâtre des Ambassadeurs, avenue Gabriel, qui allait devenir l'Espace Cardin, je suis allé le voir et l'ai invité à venir à Saint-Malo. J'ai suscité un déjeuner entre le maire Marcel Planchet, Francis Bouygues qui avait une résidence secondaire à Saint-Coulomb, et Pierre Cardin. Ce fut très surréaliste: Marcel Planchet souhaitait une

1. Ayant effectué son service militaire dans les Troupes aéroportées alors qu'il était encore au séminaire, Henri Péninou est « rappelé » en juin 1956 comme lieutenant. Ayant été ordonné en juin 1955, il obtient d'être incorporé en tant qu'aumônier au 8<sup>e</sup> RPC. En 1957, il s'engage dans la Réserve. Désormais, et jusqu'au milieu des années 1970, il sert comme aumônier au sein de la 25<sup>e</sup> division parachutiste. Dans son ouvrage « Notre vie chrétienne en Algérie » (1959), il récuse aussi bien le pacifisme ou l'engagement de certains aux côtés du FLN que ceux qui confondent la défense du catholicisme avec la « Défense de l'Occident ».





entreprise, Pierre Cardin venait pour une opération de relations publiques – il était disposé à présenter sa collection sur les remparts de Saint-Malo, mais sa proposition n’a pas trouvé d’écho – et Francis Bouygues qui écoutait beaucoup m’a dit à l’oreille : « Ne te fatigue pas, le mariage ne se fera pas... » À la sortie, Cardin m’a demandé :

– Vous êtes chez Barrault depuis combien de temps ?

– Sept ans.

– Si vous avez envie de vous occuper d’un théâtre comme directeur des relations publiques, je vous engage. Vous commencez demain matin.

Pendant deux ans, j’ai travaillé pour lui et là encore, j’ai appris. J’ai découvert le monde des marques, celui du franchisage de marques.

**PLACE PUBLIQUE >** On s’éloignait de la scène...

**LOÏC FRÉMONT >** Un jour, je déjeune avec Jeanne Moreau qui était comme chacun sait, très proche de Cardin. Elle me secoue : « Si tu veux continuer ton métier, il est temps que tu partes ».

**PLACE PUBLIQUE >** Et vous êtes reparti...

**LOÏC FRÉMONT >** Je suis retourné à l’Odéon, comme régisseur de plateau. Ensuite, je suis devenu délégué général du festival du Marais. À Paris, de 20 ans à 35 ans, j’ai appris plusieurs métiers qui pouvaient faire de moi un directeur de théâtre possible. D’ailleurs, un soir de *Rabelais*, Barrault m’avait dit : « Tu ne vas probablement pas révolutionner l’art dramatique, mais en revanche, tu feras un directeur de théâtre épatant ! ».

**PLACE PUBLIQUE >** C’est lui qui vous a mis cette idée en tête ?

**LOÏC FRÉMONT >** Je lui dois ça... Et toute ma formation. Avec lui, j’ai voyagé. Sur scène et dans le monde. J’ai vécu des moments inoubliables. Entre autres au Canada, où nous avons joué *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry (c’était moi le petit prince !), lors de l’exposition universelle de 1967. Barrault, qui représentait la France, avait préparé un montage sur l’aviateur Henri Guillaumet<sup>2</sup>. L’acteur qui jouait le rôle était le sosie parfait de Guillaumet. L’épouse de l’aviateur était dans la salle et j’ai encore le souvenir brûlant d’un sanglot au cours du spectacle. J’ai eu la chance de faire partie de *La tentation de Saint-Antoine* de Flaubert, à l’Odéon, et d’être mis en scène par Maurice Béjart. Mon

université, je l’ai faite comme ça. Pour l’anecdote, nous jouions *Les Paravents* de Jean Genet, en 67 à l’Odéon. Le personnage était provocateur, mais élégant. J’avais vingt-deux ans. Il me croise dans l’escalier, me regarde et me demande : « Êtes-vous homosexuel ? » Et moi, petit Breton à peine déballé, je rougis comme une chaisière et bredouille un « non » terriblement gêné. Et lui, poursuivant son chemin, souriant et royal : « Ne vous excusez pas... »

**PLACE PUBLIQUE >** Et vous revenez à Saint-Malo en 1981... Encore ce besoin d’aller voir ailleurs ?

**LOÏC FRÉMONT >** Plutôt de revenir aux sources. Mes racines ici sont profondes. Toute mon enfance, j’ai été bercé par l’histoire des marins. C’est ici que j’ai forgé mes rêves. Je suis revenu par choix avec ma femme, Isabelle Pirot (la fille d’Arcabas<sup>3</sup>), comédienne et auteur, que j’ai connue à Paris. À notre arrivée, Louis Chopier, le maire de l’époque, qui avait milité avec mon père, a prêté oreille à mon projet – je voulais commencer mon travail par les écoles, réveiller un public dans ce vivier d’enfants et de jeunes. « Je ne sais pas comment tu vas le faire, mais fais-le. Tu m’intéresses », m’a dit Louis. Je lui dois cette confiance. J’ai aussitôt commencé dans les collèges à donner des cours d’initiation à la parole en public par le théâtre. J’ai fait ce travail, parallèlement aux créations théâtrales pendant six ou sept ans à un rythme effréné. J’ai eu jusqu’à 10 000 élèves dans le département, je faisais 60 000 km par an, presque uniquement en Ille-et-Vilaine. Et c’était un service gratuit pour les écoles.

**PLACE PUBLIQUE >** Et côté théâtre ?

**LOÏC FRÉMONT >** Nous avons loué à l’évêché le petit théâtre-cinéma Chateaubriand situé intra-muros, qui était fermé depuis des années. Nous avons négocié avec les souris ! Nous y avons créé « Lamennais ou Je romps et ne plie

2. Henri Guillaumet fut un pionnier de l’aviation française dans les Andes, l’Atlantique Sud puis l’Atlantique Nord, en contribuant à ouvrir de nombreuses nouvelles routes. Il était alors, avec Mermoz, considéré comme un des meilleurs pilotes de l’époque : « Je n’en ai pas connu de plus grand » dira de lui Didier Daurat, son patron de l’Aéropostale. Antoine de Saint-Exupéry, son ami, lui dédia son livre *Terre des hommes* en 1939. Il fut abattu par un chasseur italien le 27 novembre 1940 au-dessus de la Méditerranée.

3. Arcabas (Jean-Marie Pirot), né en 1926, est l’un des maîtres de l’art sacré contemporain. Il est l’auteur en collaboration, avec le sculpteur Étienne, du maître-autel, de l’ambon, de la cathédre et du baptistère de la cathédrale Saint-Vincent de Saint-Malo (1991) ainsi que de l’autel de célébration, du mobilier liturgique, de l’ambon et de la cathédre de la cathédrale Saint-Pierre de Rennes (1994).

pas » à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, pièce écrite par Isabelle et dans laquelle mon ami Jean Réno – encore inconnu à l'époque – interprétait Chateaubriand. Je me souviens de l'écrivain Paul Guimard parlant alors des « aventuriers de grand vent ». Le grand vent m'est resté. Peu après, à la demande de Pierre Elliott Trudeau, premier ministre du Canada qui souhaitait commémorer le 450<sup>e</sup> anniversaire de l'exploration de son pays, j'ai réalisé un autre spectacle, « Jacques Cartier, pilote du roi », écrit aussi par Isabelle. A suivi un son et lumière « Saint-Malo, République de la mer », co-réalisation d'Isabelle et moi, que nous avons joué chaque été dans la cour du château jusqu'en 1993. Et les spectacles se sont enchaînés.

**PLACE PUBLIQUE >** Vous occupez encore le Théâtre Chateaubriand?

**LOÏC FRÉMONT >** La Ville l'a racheté et nous y avons développé une programmation pour jeune public « Le Chocolat Théâtre » et une programmation « off », tout public. Le Théâtre de la Ville, ici, à Saint-Servan, auparavant une Maison pour tous, a été transformé en un bel outil de 800 places en 1993 par René Couanau, l'actuel député-maire. Il m'en a confié la direction à travers l'association Saint-Malo Spectacles, présidée par Georges Coudray.

**PLACE PUBLIQUE >** Et votre détour par Vitré?

**LOÏC FRÉMONT >** J'ai toujours pensé qu'il fallait fédérer. Cancale, Combourg, Dinard, Vitré... De 1987 à 1993, j'ai été directeur du centre culturel Jacques-Duhamel de Vitré. Jacques Duhamel, dont Pierre Méhaignerie, maire de Vitré, avait été le chargé de mission au ministère de l'Agriculture, et qui fut ensuite ministre des Affaires culturelles, avait une définition de la Culture qui me plaît: « La Culture est ce qui est nécessaire à une journée de travail pour en faire une journée d'homme ». Lorsque j'ai quitté Vitré, mon adjointe, Anne Coulonnier, m'a succédé. Nous continuons à travailler ensemble. Vitré a même adhéré au réseau des Ports du Monde.

**PLACE PUBLIQUE >** Justement, il est temps d'y venir!

**LOÏC FRÉMONT >** Quand le théâtre a commencé à bien fonctionner, je me suis dit: « Pourquoi une petite ville de 60 000 habitants comme Saint-Malo est-elle si connue à travers le monde »? Sans doute, son histoire est-elle porteuse de valeurs mais sa réputation est telle qu'elle donne

lieu parfois à de drôles de méprises. Par exemple, j'ai rencontré, avec l'idée des ports du monde, l'alcaldesa (maire) de Cadix, Théofila Martinez. « Vous, Saint-Malo, me dit-elle étonnée, vous vous intéressez à Cadix? Vous croyez que ça va marcher? Nous n'avons que 410 000 habitants! »

**PLACE PUBLIQUE >** D'où vous est venue l'idée de « Si tous les ports du monde... »?

**LOÏC FRÉMONT >** Un soir, au Québec, chez Gilles Vigneault, on regardait couler le Saint-Laurent depuis sa maison et Gilles me dit: « As-tu remarqué que les gars qui vivent dans les ports n'ont pas le même regard que les autres? » C'est parti de là. Saint-Malo a été au 17<sup>e</sup> siècle (NDLR: voir plus loin l'article d'André Lespagnol) un port qui comptait sur la carte du monde. Les voyages de La Bourdonnais<sup>4</sup> me faisaient rêver, bien davantage que les campagnes de Surcouf<sup>5</sup>. Les vrais grands hommes, les aventuriers, ce sont les grands commerçants, les ouvreurs de comptoirs. Les Malouins avaient rapidement compris que l'Espagne pouvait leur ouvrir les portes de l'Amérique du sud. Ils y ont donc exporté des toiles, celles de Vitré, du Léon et de Loudéac; et en retour, ils ramenaient des épices, de l'argent. Beaucoup d'entre eux y ont fait souche. Il existe un quai des Malouins et un cimetière des Malouins à Cadix et un cimetière des Vitréens à Sanlúcar de Barrameda, à 40 km au nord-ouest de Cadix.

**PLACE PUBLIQUE >** Concrètement comment se sont renouvelées toutes ces relations?

**LOÏC FRÉMONT >** L'histoire commence en 1997 ici à Saint-Malo par un festival biennal dont l'objectif était de rapprocher Culture et Économie. Pays invité de ce premier festival: l'Andalousie. Au programme, l'orchestre Emmanuel de Falla de Cadix, les Gitans de Jerez et surtout la prestigieuse École royale d'art équestre de Jerez qui vint se produire au stade équestre de Dinard. Tous ces artistes étaient accompagnés d'une délégation du patro-

4. Bertrand François Mahé, comte de La Bourdonnais, né à Saint-Malo le 11 février 1699 et mort à Paris le 10 novembre 1753. Capitaine de la Compagnie des Indes, gouverneur de l'île de France (Maurice) et l'île Bourbon (La Réunion), il conquiert Mahé (d'où son nom) et Madras.

5. Robert Surcouf, né à Saint-Malo en décembre 1773, mort en juillet 1827, se livra à la traite négrière entre le Mozambique et l'île de France puis commanda plusieurs bateaux corsaires. Ses combats victorieux contre le *Triton* et le *Kent* sont restés célèbres.





nat andalou. Cadix étant conquise, si je puis dire, je me suis rapproché du monde celte : Glasgow et Dublin nous ont rejoints en 1999. Ensuite, ce fut au tour de Gênes. Après les trois premiers festivals, nous nous sommes rendu compte qu'un événement tous les deux ans ne peut guère entretenir des liens durables. Si bien qu'en 2003, nous avons opté pour une politique de réseau.

**PLACE PUBLIQUE >** Et depuis ?

**LOÏC FRÉMONT >** Le réseau s'est agrandi. Après les quatre ports « historiques », Cadix, Dublin, Glasgow et Gênes, Quimper nous a enrichis de la Cornouaille. Puis ce fut Basse-Terre en Guadeloupe – une retombée de la Route du rhum ; Fredericia et Sønderborg, au Danemark ; Trondheim en Norvège (l'ancienne capitale des Vikings) ; Gamagori, l'avant-port de Nagoya, au Japon ; la province de Québec ; l'île de la Réunion. Entre-temps ; nous avons attiré Marseille et Calvi. Nous voici donc avec un pôle nordique, un pôle méditerranéen et La Réunion, notre ouverture vers l'Océan indien ; pourquoi pas vers Mahé et les comptoirs de la Compagnie des Indes : Pondichéry, par exemple ? Le prochain port intéressé par l'aventure est Porto Alegre, au Brésil.

**PLACE PUBLIQUE >** Votre président d'honneur est l'acteur Jean Réno ?

**LOÏC FRÉMONT >** Jean est un ami de longue date. Il adore Saint Malo et l'idée des Ports du Monde. Il est aussi le parrain du Théâtre. Né à Casablanca dans une famille originaire d'Espagne, précisément de Jerez et de Sanlúcar de Barrameda, il sait ce que sont l'exil, le voyage et la découverte de nouveaux horizons. Il est notre ambassadeur privilégié. D'ailleurs, la signature de la prochaine convention du Réseau, notamment avec la Chambre de commerce du Québec, se fera là-bas en sa présence, à l'occasion de la sortie du film *L'immortel* au Canada.

**PLACE PUBLIQUE >** Vous avez recruté autour de vous une équipe très internationale !

**LOÏC FRÉMONT >** En effet. Dorte Nielsen est danoise (elle est l'épouse du consul honoraire du Danemark, directeur général de Deléage à Saint Malo) ; Sylvie Piguet-Menny est franco-suisse ; Blanca Moreno est une Espagnole de Cordoue qui a découvert la Bretagne par une bourse Érasmus. Ingénieur agronome, elle a changé de métier

dès la naissance du projet. Cette équipe a rejoint Yannick Cariguel-Janvier, ma plus ancienne collaboratrice, administratrice du Théâtre.

**PLACE PUBLIQUE >** À quoi sert un réseau tel que celui-ci ?

**LOÏC FRÉMONT >** À faciliter les contacts entre les hommes et les femmes de tous horizons en utilisant la culture comme vecteur de connaissance et surtout de reconnaissance entre les peuples. À ce que les gens se connaissent, à ce qu'ils parlent d'autre chose que d'affaires... pour mieux faire des affaires. Notre réseau comprend déjà plus d'une vingtaine<sup>6</sup> de grandes entreprises, chambres de commerce, unions patronales et des villes enthousiastes et entreprenantes. Nous abordons la phase des réalisations concrètes. Par exemple, nous mettons en place une aide aux projets pour des étudiants ayant des initiatives correspondant à notre démarche.

**PLACE PUBLIQUE >** Mais il existe déjà quantité d'organismes qui font ce travail ?

**LOÏC FRÉMONT >** Oui, comme chez nous Idea 35 ou Bretagne International<sup>7</sup>. Mais, pour rester dans la métaphore maritime, eux manœuvrent en escadre et nous sommes une unité plus légère apte à jouer le rôle d'explorateur. Nous ne sommes pas un moyen de plus, nous sommes complémentaires.

**PLACE PUBLIQUE >** Des projets ?

**LOÏC FRÉMONT >** Cadix va fêter le bicentenaire de la constitution de 1812 (elle n'a pas servi aux Espagnols mais a permis l'émancipation de l'Amérique du sud). Nous y serons ! Marseille se prépare à devenir capitale européenne de la Culture, Glasgow va accueillir les Jeux du Commonwealth... Nous y serons ! Et en 2015, notre assemblée générale<sup>8</sup> descendra le Saint-Laurent entre Montréal et Québec. Ce sera notre façon de rappeler les liens qui unissent la vieille Europe à l'Amérique du Nord.

6. Parmi les entreprises régionales adhérentes, on trouve Armor-Lux, le Crédit agricole, Deléage, Étoile Marine Croisières, Badelschi, Beaumanoir, Legris, Roullier, Sofisme, Sabena Technics, Palais du Grand Large, Sithoce Thermes Marins, Véolia Eau, Spectaculaires...

7. Organismes chargés du développement économique pour le département et des relations internationales pour la région.

8. À partir de cette année, la présidence (actuellement assurée par Guy Canu, président de la CCI de Rennes) devient alternée et est confiée au Danemark. D'ici 2015, Cadix, Marseille et Glasgow lui succéderont



**PLACE PUBLIQUE >** Et le théâtre, vous l'avez abandonné ?

**LOÏC FRÉMONT >** Non bien sûr. Cela reste mon activité principale. Le Théâtre fonctionne bien. Ma femme en est directrice artistique. Je m'occupe des finances, de la politique générale et de la programmation de la grande salle qui profite aussi du Réseau. Nous avons reçu en février les Ballets-Jazz de Montréal. En 2008, ce fut Passion andalouse de Garcia Lorca. L'an prochain nous réserve d'autres surprises.

**PLACE PUBLIQUE >** Loïc Frémont, qu'est-ce qui vous fait avancer, finalement ?

**LOÏC FRÉMONT >** La joie de vivre est l'essentiel de mon énergie. Je suis à un âge où je peux tout à la fois développer des actions et transmettre. Il faut continuer à offrir, même si on ne vous tend pas la main tout de suite. Il y a toujours un moment où la porte s'entrouvre. Je suis un fils de paysan qui aime regarder la mer. Je sens parfaitement le rêve dont la mer est porteuse. J'aime convaincre, j'aime travailler « pour » et non pas « contre ». Tant que je resterai curieux, je serai vivant. Ceux qui me font peur, ce sont les gens qui savent.

Crédit des photos de Saint-Malo : Mairie de Saint-Malo - Service Communication.  
Arnaud Le Vacon

